



Relevez le défi !
Testez vos connaissances

En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

Annonces emploi + formation

1,05 € Samedi 11

Dimanche 12 août 2018

Relations abonnés : www.abonne.ouest-france.fr

Tél. 02 99 32 66 66

Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin
N° 22540 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00

L'Américain qui veut paralyser l'Europe



Steve Bannon, l'ex-stratège de Trump, fait de l'œil aux partis d'extrême droite. Il ouvre une Fondation à Bruxelles pour faire émerger

un « super-groupe ». Objectif affiché : mener une « guerre culturelle » capable de déstabiliser l'ordre libéral européen. Page 2

Guillaume de Tonquédec, à la fois populaire et sensible

L'acteur « urbain » – comme il se plaît à le dire – s'est immergé, durant deux mois, dans la campagne bretonne, à l'occasion du tournage du film *Roxane*. Touchant, Guillaume de Tonquédec nous livre un autre regard sur son image, au fil de notre *Interview du samedi*.



En dernière page

Triathlon : le Breton Pierre Le Corre sacré champion d'Europe

En Sports

Calvados

SM Caen : promu capitaine, Prince Oniangue revient à la maison

En Sports

A84 : des kilomètres de bouchons après un accident

Page 5

Parker Solar part ausculter le Soleil

La Nasa doit lancer la sonde, ce matin, depuis la Floride. Jamais un engin humain n'aura étudié l'astre d'aussi près. La mission cherche à résoudre plusieurs énigmes posées par notre étoile. Notamment l'origine du vent solaire.



Page 3

Les pilotes de Ryanair en grève

Au plus fort de la saison estivale, la compagnie aérienne à bas coût a dû annuler 400 vols hier. Elle fait face à une grogne grandissante. Les syndicats réclament une amélioration des conditions de travail et des contrats nationaux.



Page 4

Des livres pour rire et s'évader

Les vacances sont souvent l'occasion de plonger dans la lecture. Voici une sélection de six ouvrages distrayants ou qui transportent vers des contrées lointaines. Voire les deux. De l'Inde au Québec, en passant par la France.



En Cultures

Éditorial

par Philippe Boissonnat

La menace du chacun pour soi

Souvenir personnel. En 1989, Marguerite, grand-mère d'ordinaire bienveillante, avait sursauté en apprenant le prénom de son premier arrière-petit-fils. « Guillaume ? Un prénom d'empereur allemand ? ». Née en 1899, elle avait 15 ans au début de la Première Guerre mondiale...

Organiser une rencontre pacifique et durable entre des peuples de géographie, de langue et de culture différentes n'a jamais été une mince affaire. Il faut du temps, du tact et des moyens. Depuis soixante ans, la construction européenne nous a démontré que cela était possible. Y compris entre nations qui s'étaient longtemps défiées et déchirées.

France-Allemagne ou France-Angleterre sont désormais des affiches sportives attractives. Mais avant d'en arriver là, n'oublions pas combien de soupçons il a fallu lever, de préventions combattre et de peurs surmonter. Les Français d'origine polonaise, italienne, espagnole ou portugaise en savent quelque chose. Plus encore les natifs d'Algérie, pourtant administrativement Français jusqu'en 1962.

On se faisait ces remarques en suivant les débats trop souvent binaires sur l'accueil des migrants et des réfugiés qui ont agité le Parlement français et les chefs d'État européens en juin et juillet.

Tandis qu'on apprenait, début août, la mort en Méditerranée de plus de 1 500 migrants depuis le début de l'année.

La fermeture à toute immigration prônée par les uns comme l'accueil inconditionnel souhaité par les autres constituent deux dénis de réalité. Le premier est contraire à nos engagements internationaux, à notre histoire, à ce que nous sommes. Le démographe François Héran rappelle qu'entre 22 et 25 % de la population française actuelle est d'origine étrangère à une ou deux générations.

La solidarité, principe fondateur

Le second déni de réalité consiste à minorer les tensions, voire le rejet, que peut engendrer localement un afflux de migrants désordonné. Qui plus est quand les « accueillants » ont été fragilisés par une décennie de crise économique, le terrorisme islamiste et la montée en puissance des discours xénophobes.

Qu'elles soient voulues ou redoutées n'y changera rien : les migrations vers l'Europe ne vont pas cesser. « L'humanité est de plus en plus mobile », constate la dernière note de l'Institut Montaigne (1). « Le coût des transports s'abaisse et

les inégalités de développement font de l'émigration internationale une stratégie efficace de mobilité sociale. » D'autant que, d'ici à 2050, la population européenne va passer de 10 % à 7 % de la population mondiale, du fait de son vieillissement et de la poussée des naissances en Afrique et en Asie. L'Europe restera donc un îlot d'opportunités.

Mais pour être profitables à tous, encore faut-il que l'accueil et l'insertion de ces flux migratoires soient organisés. C'est compliqué, c'est technique, c'est coûteux. Et beaucoup reste à faire. Or, de plus en plus de chefs d'État et de gouvernements en Europe (Pologne, Hongrie, Italie...) ne veulent pas en entendre parler. Ou alors, chez les autres... En balayant d'un revers de main le principe fondateur de l'Union : la solidarité entre États membres.

Le président du Parlement européen, l'Italien Antonio Tajani, a bien résumé l'enjeu : « Si la logique du chacun pour soi l'emporte, la crédibilité de notre projet commun subira un coup fatal dont il aura beaucoup de mal à se remettre. » Et ce ne seront pas les migrants qui l'auront ruiné. Ce seront les Européens eux-mêmes.

(1) « Le défi démographique : mythes et réalités » (juillet 2018).

C'est l'été, mots fléchés, jeux et quiz à volonté !

En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr